



Place aux mercis!

Présenté par

Centre intégré
de santé
et de services sociaux
de Laval

Québec



et



FONDATION
CITÉ DE SANTÉ

En collaboration avec

PETAL

ORCHESTRER
LES SOINS
EN TEMPS RÉEL

Un événement signé

CIRQUE ÉLOIZE

Salle Musée

Narration - Recueil de textes

Table des matières

Préface - L'art à prescrire, par Olivier Niquet.....	3
Dans un corridor, par Patricia Ayoub	4
Richesse intérieure, par Francine Guay.....	5
Ko makou palekaua, par Josée Pesant	6
Merci à vous... par Annie Altidor	7
Celle qui ne fuit pas, par Patricia Ayoub	8
Carnaval, par Tania ArnEau (Tania Asselin St-Arneault).....	9
Carnaval, par Tania ArnEau (suite)	10
Carnaval, par Tania ArnEau (suite)	11
Mon métier, par Patricia Ayoub.....	12
Le temps revisité, par Isabelle Roberge.....	13
La potion, par Patricia Ayoub.....	14

Les textes de ce recueil ont été produits par des membres du personnel du CISSS de Laval dans le cadre du projet de collectif artistique orchestré par Dr. Joseph Dahine.

Les auteurs des textes sélectionnés ont consenti à la narration de leurs œuvres pour l'événement de reconnaissance « Place aux mercis! » du 7 décembre 2022.

Au cours des trois représentations, mesdames Josée Meunier et Catherine Vaillancourt ont respectivement prêté leur voix comme narratrices afin d'apporter un complément sonore harmonieux à l'exposition de photos agrandies de la salle musée.

Préface - L'art à prescrire, par Olivier Niquet

J'ai une famille unie, j'ai un travail stimulant, je vis dans une belle maison et je suis de nature plutôt introvertie. Le trajet entre mon lit et mon bureau se fait en pyjama et je fais rarement des heures supplémentaires autrement qu'en pantoufle. Il ne m'en aura pas trop coûté de « combattre » une pandémie. À vaincre sans péril au royaume des borgnes, on triomphe sans gloire, comme dirait Jean Perron. Je n'ai donc que de l'admiration pour les travailleurs de la santé qui ont dû mettre leur vie sur pause pour garder le Québec à flot.

Je dois avouer que je ne m'y connais pas trop en matière de santé. En tant qu'urbaniste de formation, je sais par contre que l'aménagement de nos villes a un impact majeur sur la santé des gens. Si la ville était aménagée pour favoriser l'activité physique et réduire la pollution, les Québécois se porteraient mieux. Je pense même que les médecins devraient prescrire à leurs patients de vivre dans des milieux urbains propices à leur bien-être physique, mais aussi mental. Un milieu avec des pistes cyclables à quatre voies, une verdure foisonnante et des petits oiseaux cui-cui. Je le dis sans ironie parce que les effets sur la santé sont tangibles.

Il en va de même pour l'art. Si l'art ne guérit pas, il peut certainement soulager. Ces derniers temps, l'art s'est souvent résumé au cinéma maison et à la dernière série à la mode. Nous sommes en manque d'art. Nous sommes avides de le consommer. Parce que lorsque le reste nous échappe, il reste toujours l'art.

Je sais que le temps a sans doute manqué à nos artistes de la santé, mais je ne suis pas surpris qu'ils aient trouvé le moyen de laisser libre cours à leur côté artistique. L'art est aussi un exutoire. Je suis certain que Léonard de Vinci a senti un grand apaisement au moment de terminer sa Joconde. C'est sans doute ce qui explique le petit sourire de satisfaction de la dame. Écrire, dessiner, peindre, jouer de la musique, chanter et même faire du macramé sont d'excellents moyens de laisser aller nos pulsions. De nous détendre.

Tout le monde a un peu de créativité en soi. Nous sommes tous un peu Marc Séguin, Ariane Moffat ou David Goudreault. Nos efforts sont tout aussi authentiques et puissants que les leurs et cet ouvrage témoigne que les travailleurs de la santé réussissent à insuffler la même humanité dans leurs œuvres que dans leur travail. Un mélange d'empathie, d'abnégation et d'espoir.

L'art est sûrement le meilleur moyen de faire sortir ce que l'on ressent et de l'exposer. Et c'est beaucoup plus productif que de crier ou de casser des objets. Après avoir été dépeint pendant des mois par l'opinion publique, que ce soit de façon positive ou négative comme ce fut le cas pour les travailleurs de la santé, c'est là une belle occasion de se (dé)peindre soi-même, de façon totalement libre. Je rêve d'un jour où l'on nous prescrira des œuvres d'art et cet ouvrage est peut-être la prémisse de ce temps nouveau.

Dans un corridor, par Patricia Ayoub

Engluées comme dans un sable mouvant, mes jambes nues sont accrochées à leur chevet de guerre. Mes articulations me pressent d'agir mais rien à faire. Je ne réussis pas à me lever d'ici, on dirait que je m'y enterre à chaque jour qui passe.

Je sonne pour que l'on me porte secours. Un remède, un peu d'eau, un drap propre-je ne sais trop. Le corridor résonne d'un silence blanc mortuaire. Pas une âme depuis le brouhaha matinal.

Désertée, je m'entends hurler ma rage de vivre alors que plus personne n'existe. Mon cri semble avoir pourtant alerté quelqu'un : j'entends des pas qui approchent. C'est un grand gaillard. Il parle fort, il sourit et il est courtois. Je ferme les yeux pour mieux écouter ses paroles. J'ai l'impression que mon corps coule et se verse ailleurs. Il s'approche de mon oreille et je me ressaisis. Je l'entends me dire doucement qu'il est soldat.

Non lui dis-je, tu es chevalier. Emmène-moi loin d'ici.

Richesse intérieure, par Francine Guay

Tu es riche de l'intérieur, tu as ce qu'il faut
Tu as un cœur
Avec le souffle, il propulse
Te nourrit, jusqu'au bout de toi
Il est extra

Il peut aimer à l'infini, ne l'oublie jamais
Plus loin que les étoiles
Plus loin que les galaxies
Plus fort même qu'un trou noir

Cent mille pulsations en un jour, chaque jour de ta vie
Même avant ses débuts, dans un ventre
Tout au fond de ta poitrine, il se bat
Comme toi, il compte

Nous avons besoin de toi, de lui
Imagine tous nos cœurs rassemblés, tout l'amour décuplé!
Imagine, toute la puissance de nos pompes
Tous nos battements, toutes nos horloges universelles

Pour sûr, ce sont les cœurs qui sauveront la vie
Car un seul battement ravive
Toutes nos mémoires de réparation enfouies

Ko makou palekaua, par Josée Pesant

Mars 2020.

Ta vie commençait, le monde s'arrêtait,

Le Québec que nous connaissions s'éteignait,

Et toi, tu nous faisais un petit coucou par l'intermédiaire d'un « + » sur un simple petit bâtonnet.

Tu grandissais dans mon ventre au même rythme que l'inquiétude et l'incertitude s'emparaient de tous.

Mais en même temps, ton arrivée prochaine était source d'espoir.

Pour tes parents, pour ta grande sœur et pour un Monde qui en avait tant besoin.

Pour te protéger, on m'a protégée.

Grâce à toi, on m'a éloignée des zones chaudes et des zones rouges.

Des zones jaunes et des zones vertes.

Ta présence m'a empêchée d'être délestée, et de croire un peu plus qu'un jour, c'est vrai,

« ça allait bien aller ».

Et en novembre tu es arrivée dans un monde complètement transformé.

Pendant des mois, ton univers s'est limité à notre petit cocon.

4 humains, un chat et un chien.

Tu as vu tes grands-parents, tes cousins, tes oncles et tes tantes, mais toujours à distance.

Nouveau-né, tu n'as pas connu le bonheur de te lover dans les bras de grand-maman,

De sentir le souffle de ta marraine dans le creux de ton cou,

D'entendre les meilleures amies de maman te murmurer des mots doux.

Nous, les grands, nous voyions, savions, sentions, sans se le dire, combien il en coûtait de ne te garder qu'avec nous, de ne te garder que pour nous.

Il y avait tellement d'incertitude, tellement d'inconnu. Tu étais si fragile, mais si forte à la fois.

Tu as maintenant 16 mois et la pandémie est encore là.

Mais tu ne l'as pas laissé gagner.

Tu n'as peur de rien ni de personne. Tu cours, tu chantes, tu dances.

Tu sautes dans les bras de tous ceux qui t'aiment comme si tout ça n'était pas là. Comme si tout ça ne comptait pas.

Au fond, c'est toi qui as raison. L'important c'est toi, c'est nous. C'est l'amour, la résilience, la bienveillance et la tolérance.

Bienvenue dans ton monde Lori Wistiti.

Merci à vous... par Annie Altidor

Pour ce chant sacré que vous avez chanté, comme un élan spontané pour ramener le calme.
Pour ces moments de simplicité que vous m'avez permis de rendre silencieux, en faisant
« mute » sur la manette de télé.
Pour cette émission du matin « Salut Bonjour » que vous m'avez permis d'éteindre afin de
mieux vous entendre.

Merci à vous...

Pour ces silences meublés par votre sourire.
Pour ce regard résigné qui a cédé la place à l'acceptation.
Pour ces incontournables, ces inévitables moments où j'ai appris votre départ.

Merci à vous...

Pour ces rencontres qui ont toujours été les bienvenues.
Pour ces prières à Jésus dites aux oreilles presque disparues.
Pour ces prières qui n'ont pas sombré dans l'oubli.

Merci à vous...

Pour ces signes de croix, tracés humblement à votre rythme, précédant la prière doucement
partagée.
Pour ce recueillement et cette révérence devant la fragilité et l'importance du moment.
Pour ce sourire qui s'illuminait alors que tranquillement vous vous éteigniez.

Merci à vous...

Pour cet amour que vous portiez à vos enfants et petits-enfants.
Pour ces rencontres qui par l'oubli, devenaient si importantes.
Pour vous, chaque rencontre était la première. Avec vous, nous avons toujours une deuxième
chance de faire une première bonne impression.

Merci à vous qui êtes pour nous inoubliables.

Celle qui ne fuit pas, par Patricia Ayoub

Je vous le dis tout de suite : je ne compte pas répondre présent. Pas à chacune de vos demandes, du moins. Ma voix intérieure parle assez fort, dieu merci. Et je sais me taire pour toujours mieux l'entendre.

Le monde est chimère, il insiste et fait écho.

Je me retire. Je donne ma place au silence. C'est comme si mon cœur devait tourner un peu, s'ajuster pour mieux s'installer. Et voir clair.

Pas besoin de fuir. Ni ceux que j'aime ni ceux qui ont besoin de moi. Je marche auréolée de la lumière des arbres géants. Leurs bras s'étirent jusqu'à la voûte invisible. Les étoiles effleurent leurs doigts. L'amour qui nous unit les verra vieillir, témoin de ce qui ne passera pas.

Carnaval, par Tania ArnEau (Tania Asselin St-Arneault)

Représentation du drame et des bouleversements
Décomposition des vies et des élans
Galerie glauque de miroirs déformants
Kaléidoscope mourant de visages souffrants
Mines crispées, étirées, broyées, enchevêtrées
Parade de vies parallèles brisées, cliché panoramique d'âmes craquelées
Sous le carrousel des reflets outragées et dégoûtées
Aux premières loges des deuils et des histoires attristées
Éreintée, je suis
Chaque jour, de ce défilement incessant et perturbant
Temps,
Tant et aussi longtemps que...

Comme une nuit sans fin, un hiver sans réchauffement
Allongé, comme le vieux café usé, froid et, à l'excès, dilué
Que s'éteint le feu de foyer, se consume le malheur sans cheminée
Que le cri de l'immobilité se fortifie, que s'étouffe le silence de nos envies
Que le latté de l'année, plutôt l'année des ratées
S'astreint à moudre au plus fin, nos squelettiques grains d'espoir
Voir,
Avoir l'envie vaine de savoir,
Prédire, dire, survivre, tourner et se retourner, or
Hors la loi: avance, recule, accélère, digère
Pour mieux être freiné encore et encore, ouf...
Les gouffres farouches s'improvisent, va et viennent,
Drapeau en berne, devant
L'humaine galère, la galère contemporaine

Temps,
Tant et aussi longtemps que...
Perfusés au sérum de la peur, asphyxiés à l'oxygène des douleurs
Aveuglés d'inconscience, alités d'ignorance
Sourds, à l'impropre absence de notre propre présence
La crainte de vivre se déguise en ivresse de détruire
Que l'envie de mourir se fracture en paresse de se guérir
Que la dégaine austère de nos excuses triomphe lâchement de nos libertés
Que l'arôme des contraintes assouvi l'amertume de nos rêves oubliés

Carnaval, par Tania ArnEau (suite)

Que les semences et les fruits de nos passions s'estompent au profit du profit
Figés, Nous Sommes

Pourtant, dans l'œil de la tempête cinétique d'émois,
Dans le vacillement des bourrasques d'effroi
Même si défilent les visages souffrants
Souffrants comme les souffles essoufflés sur les lits sifflants
Même si les bras déchirés se retiennent encore, dans la dernière heure, de prendre
Et que les mains hésitantes n'osent plus, dans un instant prolongé, se tendre
Même si le réconfort à autrui s'intériorise ou encore, sur le web, se médiatise
Hashtag # «Could you like me please? »
Même si les couvre-visages masquent les rires des enfants
Que toute une génération de nouveau-nés est privée des sourires de grands-mamans
Que la solitude ravive le mal-être et que solidaire se subissent les pertes de repères
Crois-moi,
Estimé, Tu es

Toi que je connais, ou peut-être pas,
Toi que je vois dorénavant d'un regard différent
Toi que je comprends sans que tu ne parles, que j'écoute sans que tu ne saches
Toi que j'entends sans un soupir de ta part, que je ressens, que je respire
Même à deux mètres de distance, s'est abolie mon indifférence

Qu'elle est belle malgré tout cette rencontre forcée de l'étranger!
Comme si les jaquettes, les lunettes, les gants et le désinfectant
Avait quelque part ouvert la porte à l'essentiel,
Comme si notre planète s'était javellisée de son bordel
Par la bande passante,
Par la brèche dans le firmament de l'accoutumée

Soudainement nous sommes passés de l'autre côté
En traversant vers l'Autre, la passerelle s'est déployée
Des années passées, des siècles dépassés, sans que ne se fasse ce face à face
Futur pas si lointain, sans superflu, rendez-vous prochain,
Afin d'emblée se rejoindre, dorénavant, pavons donc les chemins

Carnaval, par Tania ArnEau (suite)

Car s'il faut demeurer encore longtemps masqués,
Apprenons à se sourire dans l'étincelle de nos pupilles
À étreindre de douceur, par la mélodie de notre bonté
À tendre le coude sans jugement,
À prendre soin, même de soi, sans combat
Préparons la voie de l'interne révolution tranquille
Continuons de croire en une humanité adaptative et créative
Traversons les restes de l'intolérance, bannissons les corrosives corridas
Ensemble trouvons du sens, regardons-nous au-delà de l'évidence
Disséquons l'épreuve et construisons notre résilience
Chantons, rimons, respectons nos rythmes divers et célébrons de concert
De nos cœurs laissons s'arracher le drame,
Franchissons le pont et joignons le bal
Non pas le bal masqué,
Mais plutôt, le bal des masques dépouillés,
L'arène du courage et des sincères chansons
Le carnaval des guérisons

Guéri,
Je suis, Tu es,
Guéris,
Nous sommes

Mon métier, par Patricia Ayoub

Ton histoire défile sur tes mains tendues. Un écran a pris vie, il est dressé à tes côtés. De ta voix douce, c'est le ruisseau qui raconte tes montagnes.

Je me suis tu pour que mon cœur t'applaudisse silencieusement. Tu as senti le battement, tu poursuis, ça déferle. J'entre sur la pointe des pieds là où tu laisses la porte entrebâillée.

Au cœur de la rencontre se logent les larmes inédites. Elles ne couleront pas. Elles ont trouvé refuge et s'y accommoderont un temps.

Je marche funambule sur le fil du nous. Je m'accroche. Je vais trouver le baume, l'aromate précieux. Tu as déjà mesuré sa grandeur.

Nos histoires s'entremêlent, se côtoient, se portent et se libèrent.
Chaque cœur a une histoire; mon métier c'est de courir à sa rencontre.

Le temps revisité, par Isabelle Roberge

Plus de deux ans de pandémie.

Le temps a passé si vite et, également, si lentement.

Le temps se mesure, le temps se calcule.

On utilise les mêmes mots pour y référer : des minutes, des heures, des mois, des saisons.

Pourtant, chacun le vit à sa façon, selon les situations.

Le temps est personnel, variable, subjectif.

J'ai fini l'année en me disant que je manquais de temps.

Tant de choses à faire en si peu de temps.

J'ai commencé l'année en me disant que j'allais prendre le temps, que je me donnerais du temps. Ce simple changement de verbes m'apaise sans en modifier les faits.

Dans le sablier de la pandémie, le temps s'égrène sans repère, sans règle commune.

Au début du tsunami, lors de la 1ère vague, le quotidien des uns a été mis sur pause, alors que pour d'autres, la vie défilait à un rythme effréné. C'était une course contre la montre, un combat contre la mort.

Plus de deux ans de pandémie.

Il est simple et sage de constater à quel point le temps est précieux.

Afin de continuer à en donner, il faut aussi savoir se préserver.

Merci à l'ensemble des travailleurs du CISSS qui ont donné et continuent d'investir leur temps à prendre soin et offrir les meilleurs services à nos usagers et leurs proches.

En cette fin d'année, rappelons-nous l'importance de prendre du temps pour soi.

Profiter du temps pour faire ce qui nous plaît, nous ressourcer, nous fait sourire, nous émeut.

Prendre le temps de marcher en forêt, cuisiner une recette simple ou plutôt compliquée, lire un bon roman, jouer à des jeux de société, jaser au téléphone ou autour du feu.

Prendre le temps d'arrêter le temps et savourer pleinement le moment présent.

Souhaitons-nous de prendre ce temps, régulièrement.

La potion, par Patricia Ayoub

La brise du jour t'attirera à la fenêtre un matin éblouissant de soleil.
Tu écarteras le rideau pour mieux ressentir le ricochet du vent chaud sur tes cheveux.
Tu t'y baigneras un instant pour t'assurer que le parfum qui y est emprisonné est bien celui des jacinthes. Ces fleurs percent la terre morte avec une telle assurance; c'en est impertinent.

La bise balaiera chacune de nos habitudes froides et solitaires. Tout ça ne pouvait plus durer.
Nous qui cherchions furieusement la panacée, la voici qui s'évertue jusqu'à nous.
Elle éclate comme la nébuleuse, traînant sa poudre sur notre sang, éclaboussant chacune de nos cellules, comme la gadoue sur nos vêtements.

Et plus rien.
Ni toi, ni moi, ni personne, nous ne serons pareils.
Jamais plus.
Toute trace de maladie se sera dissipée, nous serons remis.
Le temps sur la grande horloge sera remis à zéro.